

La Commune DE PARIS

Organe Central
du Parti Communiste Internationaliste
(SECTION FRANÇAISE DE LA IV^e INTERNATIONALE)

66, Faubourg St-Martin ■ Tél. Botzaris 85-88 ■ Permanence tous les jours de 17 h. à 20 h.

S'ils s'obstinent, ces cannibales
A faire de nous des héros
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres

(L'Internationale)

Contre Sarraut et Hitler !

Le parti communiste internationaliste vous appelle à entraver la préparation à la guerre !

RÉVOLUTIONNAIRES, unissez-vous : créez vos groupes d'action révolutionnaire contre la guerre et contre l'union sacrée !
Créez vos comités d'ouvriers, de paysans, de soldats pour la préparation de la grève générale et de la fraternisation !

Le prestige de la France de Versailles, cet impérialisme qui courba sous le joug pesant d'un traité de rapines les masses travailleuses allemandes, vient d'être sérieusement atteint. La sécurité de la « nation », c'est-à-dire des classes exploitées, est en danger... Un gouvernement gueular parce que falot, appelé à « l'union », à « l'unanimité »... Unanimité dans un « moment difficile », mais quelle communauté d'intérêts y a-t-il entre le porteur d'actions dont le profit augmente avec l'exploitation du salarié et ce salarié ? Quelle communauté d'intérêt entre le gars qui crée pour cinq sous et le gâlonné qui se prélassé ? Il s'agirait de l'union du profiteur avec le spolié, de l'assassin avec la victime !

Cette bourgeoisie française, cet impérialisme en déclin, menacé par un autre impérialisme, appelé à la défense de son système ceux-là mêmes qui par leur misère créent sa richesse, il fait donner toute sa presse, ses idéologies, sa morale, tout ce qu'il peut utiliser pour amener les préjugés qu'il incrusta par ses écoles, ses églises pour garotter ses exploités ! Il leur faut réaliser ce tour de force : transformer la chair à profit en chair à canon ! Aux hommes qui donnent en remâchant leur sueur pour un salaire misérable, faire donner d'enthousiasme leur peau gratis pour « la Patrie » !

La résistance devrait être rude : aussi pour la prévenir, la division du travail est sérieusement organisée. C'est avec un chant de Paix que l'on prépare les masses à la guerre. Pour parvenir à faire s'entretourner pour le capital ceux qui croient lutter pour la Paix, il faut un appui dans les rangs ouvriers ; la bourgeoisie française l'a obtenu sans réserve des deux partis se réclamant de la classe ouvrière et des syndicats unifiés.

L'expérience de 1914 est encore fraîche, pas un patriote n'ose préconiser la guerre, celui qui bavardait le plus de la Paix ne sera-t-il pas le plus qualifié pour reconnaître que la guerre est inévitable ?

Dans la jungle impérialiste, les grands leaders des organisations ouvrières réhabilitent les fables du droit international qui n'a jamais fait que masquer les appétits insatiables des exploités !

Il existe pourtant une identité d'intérêts, une unanimité de classe entre les gars des deux côtés des bornes douanières entre impérialismes que l'on nomme frontières. Les gars en civil, en kaki ou en gris fer, la défaite de leurs exploités sera leur seule victoire !... Ces exploités n'ont pas à choisir le pavillon de leur exploitation mais à la balayer. La classe ouvrière, aux moments difficiles pour la classe ennemie est singulièrement avantagée, c'est ce que la bourgeoisie comprend, et c'est pourquoi plus la guerre est proche, moins elle admet de note discordante. Ainsi se réalise son unanimité, ainsi se réalise la trahison des intérêts fondamentaux des masses travailleuses jetées dans le charnier.

Plus lourde est la pesée de la bourgeoisie, plus confuse semble la situation, plus tranchante doit être la

position des masses travailleuses. Le prolétariat n'a rien à faire avec le maquignonnage des traités, ses organisations doivent le proclamer. La sécurité des masses travailleuses est faite de la destruction des classes exploitées. Les autres parias en gris fer s'approchent armés, unissons volontés et armes pour écraser les cadres du système capitaliste. Toutes les forces, toute la propagande vers la fraternisation !

Une telle orientation n'a rien de commun avec la machinerie hypocrite de la « Juridiction internationale » dont l'U.R.S.S. est devenue un rouage et, avec l'U.R.S.S., les partis se réclamant de la classe ouvrière

La Paix viendra de la révolution triomphante instaurant les Etats-Unis Socialistes d'Europe !

Avec l'heure de la trahison manifeste des vieux partis a sonné l'heure de la naissance du Parti qui de-

racinera des masses travailleuses le patriotisme et ses succédanés, qui organisera pas à pas la défaite de sa bourgeoisie, qui portera la conscience de classe dans l'armée, donnera aux armes d'autres objectifs que la poitrine des frères, désagrègera cette armée pour la bourgeoisie, la soudant pour le prolétariat !

Le Parti Communiste Internationaliste commence ce travail acharné : rassembler toutes les forces contre l'Union sacrée, organiser avec elles le boycott des fabrications de guerre, dresser les comités d'ouvriers, soldats et paysans pour entraver la préparation à la guerre, faire sourdre, se développer la révolte, œuvrer à la grève générale !

Le monde capitaliste craque ! Hors des rangs ouvriers ceux qui le soutiennent. Sous les plis de la IV^e Internationale ceux qui veulent conquérir toutes les forces prolétariennes pour l'avenir !

APRÈS LA TRAVERSÉE DU RHIN PAR LA REICHSWEHR

Rivalités impérialistes croissantes

Tout le monde sait ce qui attendait, et c'est pure hypocrisie que de feindre la surprise ou de crier un scandale. Cette question qui, aujourd'hui, agite les chancelleries et inquiète les masses travailleuses, marque un nouveau coup porté à l'édifice presque complètement démantelé du traité de Versailles, la destruction de l'équilibre instauré par la force des armes entre les intérêts capitalistes opposés. La crise a définitivement abattu les résultats de la guerre 1914-1918.

L'impérialisme allemand, ne pouvant désormais qu'y gagner, demande des négociations. Mais les impérialismes anglais et français qui ont encaissé le coup réagissent différemment. L'impérialisme français voudrait amener la S.D.N. à s'engager dans des sanctions, ce qui conduirait vite à la guerre. L'impérialisme anglais, tout en protestant contre la mesure du gouvernement allemand se refuse à suivre l'impérialisme français. Pas par attachement illimité à la paix, bien entendu. L'Angleterre, d'une part, a pu constater combien sa position a décliné, combien les Etats-Unis l'emportent sur elle, et d'autre part, s'est aperçue récemment de sa préparation insuffisante pour une guerre.

Hitler présente son acte comme une réponse au vote de la Chambre sur le pacte franco-soviétique ; et maintenant, le Sénat a ratifié ce pacte aussi vite que la Chambre a traité : la politique des blocs se poursuit bel et bien. Il y aura, certes, toutes sortes de pourparlers ; les chancelleries chercheront des formules de transaction, de compromis. Des arbitres « indépendants » s'offriront ou seront recherchés ; des colonies seront peut-être négociées par les prétendus défenseurs du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Mais quelles que puissent être les phrases par lesquelles passeront tous les rapports entre impérialismes, il est clair que la guerre rôde, et qu'il suffit du moindre incident, de fausses nouvelles, d'un rien pour que puisse se déclencher ou être déclenché un courant vers la guerre, auquel ne résisteraient que

les plus trempés des révolutionnaires.

En ce qui concerne la situation, elle est si mouvante, si sujette à fluctuations, si susceptible de se développer dans des sens contradictoires, qu'il est impossible de faire des prévisions pour une trop longue période. Les révolutionnaires ne pourront remplir leurs tâches qu'en étudiant pas à pas la situation, en l'analysant suivant des données fondamentales dont nous avons exposé une partie dans les lignes qui précèdent, et en n'adhérant à chaque moment les points sur lesquels ils devront centrer leurs efforts. C'est pour pareille tâche que s'est créé le parti communiste internationaliste.

LE 24 MARS A 20 h. 30

Répondez à notre appel !



LA GUERRE...

Bruit de bottes sur les deux rives du Rhin, nouvelle alliance franco-russe, appétits impérialistes déchainés.

Aujourd'hui, les partis du Front Populaire disent : « La France contre le fascisme pour abattre Hitler ! »

Les partis du Front National disent : « Ni Hitler, ni Staline : la France ! »

Demain, au déclenchement d'un conflit, ils se retrouveront tous ensemble pour dire : « La Patrie est en danger ! »

TRAVAILLEURS :

La patrie des coffres-forts n'est pas la vôtre ! L'exploiteur français est votre ennemi au même titre que le capitaliste allemand.

La S.D.N. est un « repaire de brigands impérialistes » (Lénine).

A BAS « L'UNION DE LA NATION FRANÇAISE » !

FRATERNISATION DES TRAVAILLEURS DE TOUS PAYS DRESSES CONTRE LEURS EXPLOITEURS !

Pour briser vos chaînes, abattre le régime capitaliste par l'action de classe, établir le gouvernement des ouvriers et des paysans et assurer une paix durable par l'instauration des Etats-Unis socialistes d'Europe, des militants de toutes les régions de France viennent de constituer

LE PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

(Section française de la IV^e Internationale)

Petits-fils de la Commune vaincue de 1871, poursuivez l'œuvre de la Commune victorieuse de 1917 ! Répudiez les partis patriotes de la II^e et de la III^e Internationales ! Répondez à l'appel du Parti Communiste Internationaliste !

Ne perdez ni un jour, ni une heure, pour vous regrouper, combattre et triompher !

Le Parti Communiste Internationaliste (Section française de la IV^e Internationale.)

DEBUT LES JEUNES !

Ne servez pas de chair à canons à vos exploités

nouveau, la guerre menace ! Elle serait plus meurtrière encore que la dernière. Le développement de la technique, de l'artillerie, de l'aviation et de la chimie est tel, qu'un nouveau conflit signifierait la fin d'une grande partie de l'humanité.

L'armement n'a pas seulement bénéficié des attentions des impérialistes. L'idéologie chauvine est soigneusement entretenue et renforcée par une savante méthode qui, prenant les individus dès l'école, consiste à leur inculquer le poison nationaliste. Ensuite la presse aux ordres, la radio, le cinéma, les organisations sportives même se chargent de maintenir cet état d'esprit.

La jeunesse est durement atteinte par la crise, ses conditions de vie sont plus mauvaises encore que celles des adultes. En plus de l'insuffisance actuelle de l'apprentissage, leurs salaires sont beaucoup plus faibles que ceux des adultes même à travail égal. Les jeunes chômeurs ne bénéficient pas de l'indemnité de chômage.

(Suite page 2)

LES NOTRES



LES VICTIMES des Conseils de Guerre

Aujourd'hui, ce n'est pas une individualité que nous voulons faire revivre.

La menace de guerre nouvelle nous fait souvenir des victimes innombrables de la dernière.

Et particulièrement des soldats fusillés pour l'exemple après des parodies de procès sommaires qu'il suffirait, seules, à nous faire haïr le militarisme. Combien de crimes nous reviennent à l'esprit ! Vingré, Fléry, Suippes... bien d'autres noms qui rappellent la mort de soldats innocents pour le prestige de certains chefs.

Les soldats Floch, Gay, Pettelet, Quinault, Blanchard et Durand, pris au hasard parmi d'autres et fusillés.

Le soldat Bersot, exécuté pour avoir refusé de porter un pantalon sale. Les capotars Maupas, Grand, Lafoullon, Lechat, de Vingré ! Les quatre fusillés de Fléry. Les sept soldats de la légion étrangère fusillés à Prouilly, Loiseau, Leymarie, tant d'autres...

La multitude de ceux dont les noms nous sont inconnus. C'est parce qu'ils sont des victimes du militarisme que nous les considérons comme nos.

Et que nous les vengerons !

En écoutant parler...

Le courant chauvin roule ses eaux mortelles

Il y a la préparation militaire de la guerre : ce n'est pas, pour la bourgeoisie, la tâche la plus difficile. La préparation des esprits fait, pour elle, l'objet de soins incessants, méticuleux ; elle se sert pour cela des moyens d'information les plus modernes (T.S.F., cinéma) ; elle charge de ce soin ses témoins de l'Académie, de la religion et de la politique, elle sait surtout choisir le moment le plus opportun à la bonne réception du bourrage de crâne.

On a vu tout cela cette semaine. L'événement a été provoqué par Hitler qui l'avait fait prévoir : aussitôt, l'orchestre attaque savamment à la Danton d'Hitler et nous rabat les oreilles avec la « Symphonie de la France agrégée ». Comment voulez-vous que ce « bourrage » n'ait pas fait sentir ses effets ? ...

Nous avons interrogé au hasard l'homme de la rue. Une vingtaine de « Français moyens ». Voici brutalement les résultats : 40 p. 100 de patriotes, 20 p. 100 de social-patriotes, 20 p. 100 de résignés, 10 p. 100 de révoltés, 10 p. 100 de « divers » (parmi lesquels un seul et unique révolutionnaire). Terrible !

Voyons maintenant les réflexions les plus courantes :

Les résignés m'ont dit à peu près ceci : « La guerre vient, mais qu'y faire ? — Ça fera du changement », m'a même dit en soupirant un chômeur.

Des deux « révoltés » que j'ai rencontrés, le premier m'a répondu : « Avant que la guerre n'éclate je me serai débarrassé », tandis que le second m'affirmait : « J'étais in-soumis à la dernière, je le serai encore à la prochaine. »

L'AVANT-GARDE DU PROLETARIAT SE REGROUPE CONTRE LA BOURGEOISIE ET SES SERVITEURS !

Les débats de la conférence de constitution du Parti Communiste Internationaliste

Plus de 60 délégués de Paris et 20 de province établissent le manifeste-programme et les statuts du parti révolutionnaire



SCHEM de l'opportunité de constituer le Parti de classe, de son programme, de ses statuts, de sa proclamation, tel était l'objet de la Conférence des 7 et 8 mars.

C'est le Comité pour la 4e Internationale qui avait pris l'initiative de convoquer cette conférence qui s'est tenue, à Paris, le 7 mars au soir et le 8 toute la journée et à laquelle assistaient plus de 80 délégués dont une vingtaine de camarades de province.

LES PARTICIPANTS. Non seulement Paris était représenté (4e arrondissement, 5e, 11e, 12e, 14e, 15e, 16e, 18e, 19e), mais aussi la banlieue parisienne (Argenteuil, Clamart, Clichy, Drancy, Puteaux, Saint-Denis, Saint-Mandé, etc...), sans oublier la province ; précisons à cet égard que les principaux régions industrielles avaient envoyé un délégué : Lille comme Toulon, Nancy comme Le Havre, Metz comme Nantes, Rouen et Poitiers, Nourville comme Lyon, les départements ruraux de l'Allier, Deux-Sèvres, Finistère, Loiret, Indre-et-Loire, Lot-et-Garonne, Seine-et-Oise, etc... étaient représentés pour la plupart ; quelques-uns avaient seulement envoyé leur adhésion, ne pouvant effectuer le voyage.

De ces 80 délégués, les uns étaient envoyés par leur G.A.R., d'autres par leur groupe de base J.S.R., des groupes bolcheviks-léninistes de province étaient présents non liés jusqu'à ce jour à une formation nationale.

Nombreux également étaient dès le samedi soir les assistants qui se pressaient dans la salle de la conférence, décorée sobriement, et sur les murs de laquelle étaient affichés plusieurs panneaux témoignage, les uns de l'activité propagandiste des G.A.R. et du Comité pour la IVe Internationale, les autres de la diffusion mondiale des idées bolcheviks-léninistes par une presse périodique éditée dans toutes les langues ; il y avait aussi les panneaux de La Vérité, de Révolution et de La Commune.

Derrière le bureau, composé de nos camarades Devreyer (président de la séance du samedi soir), Dégliès, Brante, Faussecau Marguerite, Trocillo et Moulou, était déployé le drapeau rouge de notre Ligue Communiste.

SOLIDARITE AVEC LES VICTIMES DE LA REPRESSION

En ouvrant la séance du samedi soir, Devreyer donna lecture d'une lettre adressée à La Commune par le camarade Levaque, emprisonné par Sarraut, lettre dans laquelle notre camarade manifeste sa sympathie et son énergie révolutionnaire. Après quoi, la Conférence adopta, à l'unanimité, la résolution suivante :

La Conférence de constitution du nouveau parti révolutionnaire, en France, sous le titre « tous les militants révolutionnaires victimes de la répression capitaliste ».

LA CONSTITUTION DU PARTI EST DECIDEE

C'est alors que fut abordé le premier point de l'ordre du jour sur l'opportunité de constituer, en France, un parti révolutionnaire. Après le rapport de notre camarade Le Ricard qui démontra la nécessité et l'urgence de ce parti, une discussion sérieuse s'engagea. Toutes les interventions — environ une quinzaine — conclurent à la constitution du nouveau parti ; sauf un camarade de Paris qui pensa que « l'heure n'est pas encore venue », les camarades ont insisté sur la nécessité de passer à la création immédiate, en raison des positions actuelles du P.C. et de la C.G.T., et en regard au travail à faire dans les usines comme aussi aux tâches internationales qui nous attendent. La discussion montra également que la Conférence était légitimement préoccupée par la rupture survenue, il y a trois mois, parmi les bolcheviks-léninistes ; aussi une commission fut-elle, sur le champ, nommée avec mission de s'efforcer de trouver avec le groupe de « La Vérité », un terrain d'entente.

[Indiquons de suite qu'une demande d'entrevue formulée par cette commission dès le dimanche matin, ce groupe répondit par une fin de non-recevoir. Le même refus catégorique fut opposé l'après-midi par le camarade Naville au cours d'une intervention — suivie d'un débat — à la suite de laquelle les camarades de province s'estimèrent documentés.]

A la fin de la séance du samedi soir, la Conférence déclara de pro-

clamer le nouveau Parti et adopta à l'unanimité sans une voix la résolution suivante :

La Conférence.

Après discussion du rapport du camarade Le Ricard sur la création d'un parti révolutionnaire en France :

- 1° Approuve la convocation de cette Conférence par le Comité pour la IVe Internationale ;
2° Décide de proclamer l'existence du parti révolutionnaire

comme « Parti communiste internationaliste » (Section française de la IVe Internationale) ;
3° Décide l'affiliation du Parti au Bureau international pour la IVe Internationale ; le Parti apportera tout son concours au travail international, notamment pour la tenue d'une conférence internationale de constitution de la IVe Internationale ;
4° Décide un Congrès de constitution définitive, devant se tenir immédiatement après la période des élections ;
5° Rejeté la session de l'avant-garde ; l'organisme élu à cette conférence devra s'efforcer de mettre un terme à cette situation préjudiciable pour le développement du mouvement révolutionnaire.

LE MANIFESTE-PROGRAMME EST DISCUTE

C'est la camarade Marguerite Faussecau qui présida la séance du dimanche. Celle-ci fut ouverte à 9 h. 15 et débuta par le rapport de P. Frank sur le manifeste-programme. Un projet avait été préalablement envoyé aux groupes ou camarades isolés qui avaient donné leur adhésion, à la Conférence. Aussi le débat sur ce point fut-il tout à fait nourri ; plus de vingt camarades intervinrent. L'essentiel des observations porta sur la nécessité de centrer davantage le manifeste-programme autour de la question de la dualité de pouvoir, et de faire mieux ressortir l'impossibilité d'un redressement quelconque des vieux partis. Quelques camarades examinèrent la tactique électorale qui devra suivre le nouveau parti. Certains insistèrent sur l'action à mener en cas de mobilisation. De nombreuses interventions spécialisées (sur les femmes, les jeunes, les chômeurs, les paysans) permirent des mises au point particulières. Un camarade demanda et obtint que la question soit mise à l'ordre du jour et discutée rapidement dans le Parti.

Une commission de 9 camarades (Le Ricard, Pagol, Le Dem, Marc Laurent, Brauch, Dégliès, Dubois, Frank et un camarade de Lyon) fut chargée d'amender le projet en tenant compte des interventions et d'examiner en même temps les pro-

positions concernant le titre du parti. Après quoi, un déjeuner fraternel fut servi aux délégués dans l'établissement même où se tenait la Conférence.

LES STATUTS SONT ADOPTES

A la reprise, vers 14 h. 15, c'est le camarade Brante, ouvrier de Nantes, qui présida. Son habitude des débats était précieuse puisqu'il

avait encore deux questions à l'ordre du jour et qu'elles devaient être liquidées avant 19 h. (à raison du départ de plusieurs délégués de province. Aussi la discussion, article après article, sur les statuts fut-elle menée rondement. Parmi les amendements ou précisions apportées au texte projeté, signalons celui ayant trait au contrôle de la presse du parti et celui concernant l'impossibilité de fausser un débat politique par le recours à des mesures bureaucratiques. Sur le droit pour tout exclu d'appeler aux groupes directement ou par le bulletin intérieur, un additif fut également adopté.

Une fois les statuts adoptés, la Conférence déclara d'interrompre pendant une heure son ordre du jour pour laisser Naville intervenir au nom du Secrétariat International et du groupe « La Vérité » ; les délégués posent des questions, puis la Conférence écouta avec attention une courte déclaration de Craipeau, délégué du C. C. des J. S. R.

LE PARTI FIXE SES TACHES

Il restait encore deux heures d'horloge pour épulser le dernier point de l'ordre du jour (les tâches du Parti) et dire le C.C. et la C.G. de Cie. Le rapporteur, le camarade Mèche, écouta son rapport sur les tâches afin que la discussion se donne libre cours. De nombreuses suggestions furent en effet apportées par les délégués. Beaucoup de mandats que le centre fournisse aux groupes de province un matériel de propagande, aussi abondant que possible et insistent sur la régularité des liaisons et sur leur sérieux. Le rapport fut adopté unanimement ; il décide l'adoption de mesures destinées à assurer la continuité du travail en toutes circonstances et mentionne que « le parti donnera son appui le plus complet aux J.S.R., faisant obligation à ses membres jeunes d'adhérer aux J.S.R. ».

Avant l'élection de la Commission de Contrôle et du Comité Central, la Conférence adopta le rapport de la Commission sur le programme, ce dernier ayant été remanié dans

le sens que les interventions avaient dégné. Également fut adopté à la majorité le nom « Parti Communiste Internationaliste ». Diverses résolutions furent renvoyées pour examen au C. C.

LE COMITE CENTRAL ET LA COMMISSION DE CONTROLE SONT ELUS

Voici maintenant la composition de la Commission Centrale de Contrôle du Parti :
Olaire Espérou, membre exclu du P.C. en 1932, employé de bureau.
Georges, ex-membre de la C.E. de la Seine (S.F.I.O.), exclu en février 1936.
Jeanne, ex-membre du P.C. (rayon d'Argenteuil), ouvrier d'usine.
Quant aux 33 membres du Comité Central, en voici la liste :

REGION DE PARIS

- Millo, membre des J.S.R.
M. Dégliès, ancien membre du C.C. des J.C., ouvrier métallurgiste.
Fontela, ex-membre de la C.E. Fédérale du parti S.F.I.O., employé de chemin de fer.
Darle, responsable syndical, fonctionnaire.
P. Frank, ancien membre (exclu) du P.C., membre du C.E. de la Ligue Communiste (1929).
Mollier, ex-membre du C.C. de la Ligue Communiste (1929), comptable.
Goussard, exclu du P.C.F., comptable.
Godel, ex-membre du P.S.F.I.O., ouvrier.
Poly, ex-membre du P.S.F.I.O., fonctionnaire.
Mèche, membre du C.S. de la Ligue Communiste (1929), représentant.
Chéron, ex-membre du C.C. du P.C., ouvrier métallurgiste.
Mollier, ex-membre du C.C. de la Ligue Communiste (1929), comptable.
Goussard, exclu du P.C.F., comptable.
Langlois, ex-secrétaire de la section de Drancy, démissionnaire du P.S.F.I.O., ouvrier (porteur de votes).
Goussard, ex-membre (exclu) du P.C., ouvrier.
Eugène, ouvrier.
Guérin, membre exclu du P.C., instituteur.
Baudé, ouvrier en chômage.
M. Richebourg, ex-membre du P.S.F.I.O., ouvrier.
Le Ricard, ex-membre (exclu) du C.C. du P.C., petit paysan.
Dedeuchès, ex-secrétaire du S.R.I. (section d'Argenteuil), artisan.
Gauthier, exclu du P.S.F.I.O., ouvrier.

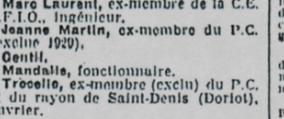
PROVINCE

- Devreyer, ex-membre du P.C., conseiller prud'homme, ouvrier du bâtiment.
Pagol, ex-membre du Comité d'Entente des J.C. de Meurthe-et-Moselle, ouvrier mineur de fer.
Brante, ex-membre (exclu) du P.C., ouvrier maçon.
Le Dem, ex-membre de l'Entente des J.S. de la Seine, ouvrier.
Becker, ex-membre (exclu) du P.C., ouvrier coiffeur.
Marchal, ex-membre du P.C. des Ardennes, ouvrier.
Marché, ouvrier.
Cambier, ex-membre du P.C., employé.
Binet.
Gallédral, ex-membre (exclu) des J.C., ouvrier.
Gornille, ex-membre (exclu) des J.C., ouvrier.
Giblin, ex-membre (exclu) du P.C., fonctionnaire.

SUPPLEANTS

- Maro Laurant, ex-membre de la C.E. S.F.I.O., ingénieur.
Jeanne Martin, ex-membre du P.C. (rayon), 1929).
Gentil.
Mandallé, fonctionnaire.
Trocillo, ex-membre (exclu) du P.C. et du rayon de Saint-Denis (Dorlot), ouvrier.

A la suite de la désignation par vote de ces deux organismes, la Conférence entendit un très court discours de clôture » (comme on dit) du camarade Brante, qui leva ensuite la séance au chant d'un vibrant Internationaliste.



A BAS LA REPRESSION !

Nous apprenons que plusieurs camarades des Jeunes socialistes révolutionnaires ont été perquisitionnés. Non content de garder sous les verrous le camarade Levaque, Sarraut veut faire incarcérer d'autres révolutionnaires. Pleinement solidaire des J.S.R., le Parti communiste internationaliste luttera pour la libération de Levaque et de tous les emprisonnés. Et saura entraîner la masse pour obtenir cette revendication.

Jeudi soir, au meeting de la Mutualité, où le général des pompiers pouvait librement pleurer dans son casque, nos militants ont pu à subir les violences du service d'ordre, qui voulait les empêcher de diffuser le texte de l'affiche de la première page, reproduit en tract.

COMMUNICATIONS

NOTE DE LA REDACTION. Ce numéro est assés sur la constitution du Parti Communiste Internationaliste ; c'est pourquoi nous devons laisser au marbre les nombreuses rubriques habituelles qui dès la prochaine semaine, seront assurées.

LES G. A. R. Nous ne pouvons traiter en détail de l'activité des G. A. R. dans ce numéro, indiquons seulement que le bulletin intérieur a été publié

Le Parti au travail

Les groupes du Parti recouvrent cette semaine deux circulaires. L'une traitant le travail contre la préparation à la guerre, l'autre réglant les questions administratives.

Il recevront également : des pailliers contre la guerre, l'affiche-déclaration du Parti en deux couleurs et des tracts représentant cette affiche. Le travail de constitution de groupes doit être entamé sans délai ainsi que le travail local. La semaine prochaine, les feuilles d'adhésion doivent nous être retournées.

Parallèlement au bulletin un bulletin d'information internationale.

Au travail dans tous les groupes, discussion sérieuse sur les modalités de travail du Parti et contrôle de sa réalisation.

Rassemblement !

Le Parti avait convoqué mardi pour une action concertée contre la préparation à la guerre l'Entente des J.S. S.F.I.O., la Gauche Révolutionnaire, les J.S.R., et le G.L.L. Les G.A.R. L.V., le Groupe Communiste Libération, la Patrie Humaine. Étaient présents : J.S.R. G.B.L. V.A., Gauche Révolutionnaire, S.F.I.O., les G.A. Il fut décidé une nouvelle réunion qui aura lieu vendredi soir ou seront jetés les bases d'une action commune immédiate autour de questions de la guerre et le fascisme.

Cours marxiste

Cours marxiste (6 leçon). — Chaque semaine sans exception, notre cours se poursuit. Mardi dernier, Mèche a brassé le contenu de fond de la révolution chinoise (1925-1927), de ses hauts et ses bas, montrant le parallélisme entre la politique du Kwaumintang en Chine et celle du Front populaire en France.

La première a abouti à l'établissement de l'insurrection de Shanghai de mars 1927. (Cette insurrection fut, par contre, un mode de préparation, d'exécution et de consolidation du pouvoir prolétarien) Avec une juste politique du P.C. chinois et de V.I.C. nous aurions eu un coup de force de Chang Kai Chek était impossible, mais la quatrième insurrection chinoise (celle de Canton) aurait pu remporter l'embarcadere du nouveau la Chine révolutionnaire.

Chaque insurrection chinoise a, en outre, été étudiée du point de vue de la technique militaire. Un schéma détaillé (destiné à former la trame d'un cours par correspondance pour les militants de province) a été distribué aux assistants.

Un cours marxiste

Le Parti communiste internationaliste (section française de la IVe Internationale) organise un cours marxiste, qui se tient chaque mardi, à 20 h. 45

Restaurant Benoit (premier étage) 60-71, Faubourg St-Martin, 60-71

Mardi 17 Mars L'INSURRECTION DE HAMBOURG DE 1923

N. D. — Le cours commencera à 21 heures précises. Il sera remis un schéma du cours.

CONVOGATION

P.O.I. — Bureau Politique chaque lundi à 20 h. au siège ; Comité central à 21 heures à 17 heures, au siège ; Cours marxiste : Chaque mardi, chaque groupe doit désigner obligatoirement des camarades au cours.

Groupe d'Action Révolutionnaire. — Samedi, à 17 heures, au siège. Comité de formation : présence indispensable des délégués des groupes. Centre du jour de classe ; prendre le bulletin intérieur aux groupes.

Rédaction de « La Commune ». — Samedi, 19 heures, discussion collective du numéro de la semaine. Élaboration du numéro suivant. Lundi, 19 heures : Mise au point du prochain numéro.

Appel à tous les militants intéressés aux travaux de notre rédaction pour participer à ces réunions.

Administration de « La Commune ». — De 16 à 21 heures chaque jour permanence. Comité de formation des G.A.R. — Samedi, 17 heures, réunion régulière a été prise afin de former rapidement l'ordre du jour complet.

G.A.R. du 18. — Vendredi soir, 20 h. 30, chez Reyrol, au 100 boulevard de la Chapelle (discussions sur les motions).

G.A.R. 18 arr. — Le bureau du G.A.R. a décidé de faire une seconde réunion dans la soirée du 18 mars. L'ordre du jour de la conférence est au programme de ce cours marxiste du 18 sera écrit à la connaissance des ouvriers pendant la période électorale.

G.A.R. du 19. — Tous les Jouis, à 21 heures précises, assemblée générale, bureau à 20 h. 30.

G.A.R. Argenteuil. — Permanence mardi et samedi, de 18 à 20 heures. Café Marcoux, place de la Ceinture, à Argenteuil. G.A.R. Saint-Denis. — Vendredi, 20 h. 30, au local.

G.A.R. Orléans. — Mardi, à 20 h. 30. Conférence éducative publique, 20 h. 30. Chancery-Hilly, Jeudi : assemblée générale à 20 h. 30, même lieu.

G.A.R. DE DRANOY Notre groupe local organise chaque vendredi, à 21 heures et cela à partir du vendredi 6 mars une conférence hebdomadaire sur le marxisme et le léninisme. Ces conférences auront lieu au café du Marché (anciennement La Basilique), 111, rue des Petits-Ponts.

Groupes an. ind. du 19 (P.A.I.F.), Paris. — Le samedi 18 mars, à 20 h. 45. Salle de la Synthèse, 5, Impasse de Génès (Difort) Couronnes) Conférence par Suzanne Lévy.

MONTROUGE

Esperanto — C'est à partir du 5 mars 1936 inclus, qu'aura lieu chaque jeudi un cours de langage internationaliste Esperanto, public et gratuit au Centre Administratif de Montrouge, salle de réunion (au sous-sol), entrée avenue de la République par le port de la tour ironnerie, de 19 heures à 21 h. 15.

Imprimerie spéciale de la commune 0, rue Louis-le-Grand, Paris-2e

Le gérant : G. Van Heijmerl.

Aux antipodes de ce dernier, voici l'engagement volontaire : « C'est un petit patron qui n'est pas citoyen français mais qui vous dit très sérieusement : « Assez de coups de pied au derrière ; si la France riposte militairement, je me bats pour elle ! » En 1914, il y avait déjà ce type de cinglé !

Et voici enfin toutes les nuances des « sacs au dos » : Cet Israélite qui m'a répondu loquacement : « Je hais Hitler » est sans doute pas un « sac au dos » conséquent. Non plus que ce jeune postier qui s'est défendu d'être patriote mais m'a parlé dans le même temps des « Allemands-trublions ».

Pour contre cet ancien combattant, type U.N.C., qui m'a dit : « Il faut leur rentrer dans le chou à ces salauds-là ». Par contre celui qui m'a dit : « Qui la guerre, sans cela on s'arrêteront-ils ? », ceux-là sont des intoxiqués du patriotisme.

Mais que dire de ces deux anciens communistes dont l'un m'a affirmé que « c'était de la faute à Wilson si on n'était pas entré en Allemagne pour faire passer aux civils allemands le goût de la guerre » ; et dont l'autre, communiste, m'a dit : « Il faut se préparer à écraser l'hitlérisme ! »

Oh ! sans doute, vous trouvez de-ci de-là un « socialiste » ou un « communiste » pour vous dire que « lorsqu'on aura vaincu Hitler, on gardera nos armes pour les retourner contre l'Etat capitaliste français » (comme si l'exemple de 1918 ne nous avait pas appris que le prolétariat d'un pays vainqueur n'était pas tant en mesure de faire sa révolution).

Pour terminer mon enquête je suis allé au Cinéma pour voir si les « Actualité » participaient bien à la même orchestration. Et comment ! Un film techniquement séduisant intitulé : « Naissance de la Marsaillaise » vous retracer la « véritable histoire de cet hymne d'un monde nouveau qui renferme dans ses paroles l'amour du sol sacré... » le tout baignant dans une atmosphère saturée de patriotisme.

« Le courant chauint roule ses eaux mortelles. Mais nous, nous escouillons le courant contraire. Contre le courant ! »

DEBOUT LES JEUNES !

(Suite de la 1re page)

L'armée, les jeunes subissent toujours l'exploitation, plus odieuse encore. Des milliers de cadavres ont été sacrifiés au nom d'un commandement, tendant à la conquête de territoires, à en faire des paravents automatiques, n'ayant ni le droit de raisonner, ni celui de dire ce qu'ils pensent.

Il leur faut dire oui, quand ils pensent non. Ils devront faire tout ce qu'on leur ordonne, tirer sur « l'ennemi », sur le gréviste, sur leur père.

A quoi sert l'armée ? Personne ne peut prétendre qu'« elle défend » seulement le « pays », car des ouvriers en grève sont tombés sous les balles des soldats. L'armée n'est pas à la disposition du gouvernement pour défendre les intérêts du Peuple. L'armée est à la disposition de la classe dont le gouvernement est l'agent d'exécution : la classe capitaliste.

Actuellement des dizaines et des dizaines de jeunes meurent dans les casernes par suite de manque de soins. On réduit les crédits nécessaires à l'entretien des soldats. On nourrit et généralement mal, le chauffage, l'habillement, l'hygiène insuffisants. Les jeunes soldats n'ont pas le droit de lire la presse ouvrière qui les défend ou devrait le faire. Ils n'ont pas le droit d'assister aux réunions politiques. Pas le droit de voter, pas le droit d'être élu.

Jeunes travailleurs, jeunes soldats, vous serez les premières victimes de la guerre. Des criminels cherchent à vous faire croire que la guerre est nécessaire, qu'il faut écraser Hitler pour sauver la démocratie du péril fasciste.

Vous aimés, en 1914, ont entendu les mêmes sophismes, mais à cette époque, on leur disait : « Il faut écraser la barbarie germanique, le Kaiser et défendre le droit. »

Des millions d'hommes sont morts pour avoir cru ces sottises. Vous ne serez pas dupes. A votre tour !

Sans perdre une minute, organisez-vous dans des comités d'initiative. Rejoignez avec les adultes et avec eux formez des comités de casernes pour défendre les soldats et leur montrer leur devoir de travailleurs.

Vous devez fraternellement tendre la main aux ouvriers qui viennent par delà les frontières : ce sont vos amis ! Vous devez lutter de toutes vos forces pour supprimer les industries de guerre, les banquiers, les généraux : ce sont vos ennemis !

Avec le parti communiste internationaliste, avec les Jeunes socialistes révolutionnaires, défendez vos vies menacées par la guerre, dont les responsables sont ceux qui vous affament, et qui n'ont comme solution à la crise (dont ils sont responsables) que la mort à vous proposer. Une phrase de Karl Liebknecht doit vous guider sans cesse dans toute votre action : L'ENNEMI EST DANS VOTRE PROPRE PAYS !

